

Le cas Niu Niu

Le pianiste prodige de 11 ans était accompagné par l'Orchestre de chambre de Zürich.



Niu Niu a interprété le concerto « Jeune homme » de Mozart.
Photos Patrick BRUMENT

BESANÇON. Un habit d'homme pour un corps d'enfant. Niu Niu, 11 ans, a la démarche d'un gamin de son âge, un peu gauche et timide face à une salle remplie. Mais dès qu'il s'installe au piano et pose les doigts sur le clavier, il a l'assurance des plus grands. Samedi soir, au Théâtre de Besançon, il a interprété le concerto « Jeune homme » de Mozart avec l'Orchestre de chambre de Zürich, placé sous la direction de Muhai Tang. Si l'on ferme les yeux, en écoutant l'allegro initial, on n'imagine pas, un seul instant, que ce sont des doigts d'enfant qui déroulent les arpèges, font monter le contre-chant à la main gauche, plaquent de virils accords et timbrent magnifiquement le piano. Dans l'andantino, il y met certes de la poésie, mais manque une maturité qu'on ne peut, évidemment, pas lui reprocher. Au contraire, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a, derrière tout musicien prodige, une enfance volée. Cette réflexion est balayée par la vision du plaisir qu'il met à se lancer, avec fougue et enthousiasme, dans le rondo final. Ovationné, Niu Niu ne se fait pas prier pour jouer non pas un mais deux bis : le Sospiro de Liszt et une adaptation d'un thème d'un concerto pour piano de Poulenc. Le premier avec une virtuosité qui fait oublier que la musique de Liszt requiert pourtant de grandes mains, le second avec fantaisie et humour. Quand on sait que ce préadolescent possède déjà, à son répertoire, 50 concertos et des œuvres de Bach, Mozart et Beethoven, on se dit que de tels surdoués se comptent sur les doigts d'une main. On pense bien sûr à Mozart, qui, de plus, composait.

Ecrite à 13 ans

Tout le programme du concert tournait d'ailleurs autour du thème de la jeu-

nesse avec, en ouverture, les sept mouvements de l'Idylle pour orchestre à cordes de Janacek. Cette œuvre écrite à 24 ans rappelle, dans son esprit, mais pas dans sa structure, la Sérénade pour même formation de Dvorak. Un hommage au style classique et aux suites de danses, rêveur et nostalgique. Une musique charmante, interprétée avec infiniment d'élégance par l'Orchestre de chambre de Zürich, sous la direction de Muhai Tang. Même caractère pour la Huitième Symphonie pour orchestre à cordes de Mendelssohn que l'auteur de l'Ecosaise écrit à 13 ans. Un exercice de style avec des références à Haydn et au contrepoint de Bach dans l'allegro final fugué. Mendelssohn est plus à l'aise dans l'imitation du Kantor de Leipzig que dans la galanterie classique d'un menuet. Il y a cependant beaucoup de fraîcheur dans cette œuvre de « débutant » et l'interprétation dynamique des musiciens suisses est pour beaucoup dans le plaisir de l'écoute de cette page juvénile. En bis, l'orchestre a servi, sur le plateau, une pâtisserie onctueuse et légère : une Valse de Dvorak en contrepoint au sérieux à la manière de Bach du tout jeune Mendelssohn.

Didier HEMARDINQUER



Muhai Tang dirigeait l'orchestre de Zürich.